



Temple du présent
Solo pour octopus

de **STEFAN KAEGI (RIMINI PROTOKOLL)**

en collaboration avec

JUDITH ZAGURY et **NATHALIE KÜTTEL (SHANJULAB)**

CONTACTS

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

DIRECTION

VINCENT BAUDRILLER

PRODUCTION

DIRECTRICE DES PROJETS ARTISTIQUES ET INTERNATIONAUX

CAROLINE BARNEAUD
C.BARNEAUD@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 44

DIFFUSION

ELIZABETH GAY
E.GAY@VIDY.CH
+41 (0)79 278 05 93

PRESSE:

DIRECTRICE DES PUBLICS ET DE LA COMMUNICATION

ASTRID LAVANDEROS
A.LAVANDEROS@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 74
M +41 (0)79 949 46 93

ASSISTANTE À LA COMMUNICATION

PAULINE AMEZ-DROZ
P.AMEZ-DROZ@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 21

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	4
NOTE D'INTENTION	5
UN SOLO POUR OCTOPUS	7
COLLABORER AVEC UN ANIMAL	8
STEFAN KAEGI	10
KATJA HAGEDORN	11
JUDITH ZAGURY/NATHALIE KÜTTEL	12
PROF. GRAZIANO FIORITO	13

PARTAGEZ VOS COUPS DE CŒUR

   @theatrevidy

Textes d'Eric Vautrin, dramaturge de Vidy-Lausanne, sauf mention contraire.

Reproduction autorisée en citant la source et les auteurs.

Actualisé le 26 mai 2020

DISTRIBUTION

Conception et mise en scène

Stefan Kaegi

en collaboration avec

Judith Zagury et Nathalie Kuttel (ShanjuLab)

Dramaturgie

Katja Hagedorn

Musique

Stéphane Vecchione

Avec l'accompagnement scientifique de Prof. Graziano Fiorito (Dpt. Biologie et évolution des organismes marins, Station zoologique Anton Dohrn, Naples)

Avec

une pieuvre,
des voix humaines
et un·e musicien·ne

Production

Théâtre Vidy-Lausanne
ShanjuLab Gimel (Laboratoire de recherche théâtrale sur la présence animale)
République Éphémère*, Genève et Théâtre Saint-Gervais Genève

Coproduction (en cours)

Festival Antigél, Genève

Diffusion et tournée

Théâtre Vidy-Lausanne

Création janvier 2021*** République Éphémère**

Temple du présent, Solo pour octopus est un des épisodes du feuilleton théâtral Vous êtes ici conçu et produit par République Éphémère. Composé de 9 épisodes plus une intégrale, ce projet unique se déroulera de septembre 2020 à juin 2021 dans tous les théâtres de Genève. Il est centré sur l'idée d'inventer de nouveaux récits, de nouveaux communs pour demain, y compris avec les non-humains. Ce spectacle sera présenté au Théâtre Vidy-Lausanne, puis au Théâtre St Gervais à Genève en partenariat avec le festival Antigél au sein du feuilleton Vous êtes ici (épisode 5), avant de voyager en tant que spectacle autonome.

vousetesici.ch

PRÉSENTATION

De tous ses regards, la créature saisit l'ouvert. Seuls nos yeux paraissent retournés, posés comme des pièges autour de la créature, de sa libre issue. Ce qui est dehors, nous ne le lisons que dans le regard de l'animal.

Rainer Maria Rilke, *Elégies de Duino*

Stefan Kaegi imagine un solo pour une pieuvre, animal surdoué, curieux et joueur. La relation avec elle, dans son aquarium sur scène, construit le spectacle jusqu'à inverser les rôles : qui joue avec qui ? Qui observe qui ? Une réflexion théâtrale dont l'humain n'est pas le centre mais qui joue de notre tendance à nous reconnaître et nous projeter dans le miroir tendu par les animaux.

Les pieuvres, 8 bras, 9 cerveaux, 3 cœurs et des milliers de ventouses, sont capables d'actions multiples ou de changer radicalement de couleur. Attirées par ce qu'elles ne connaissent pas, elles apprennent de leurs expériences et certain·e·s spécialistes décèle même des formes d'humour et d'empathie singulières et individuelles. Issues d'un embranchement dans l'évolution parallèle à celui qui aboutira à l'espèce humaine, leurs capacités hors-norme leur auraient permis de bâtir des civilisations avancées si elles étaient à même de transmettre leurs acquis entre générations – or les femelles meurent peu après avoir donné naissance et chaque individu recommence son apprentissage pour lui-même. Que pouvons-nous – humains, spectateurs·rices – apprendre de ce talent multitâche, de ce maître du camouflage solitaire ?

Le spectacle est conçu en relation avec une pieuvre à l'issue d'un processus d'apprentissage et d'échange, en fonction de ses besoins, ses savoirs et ses réactions. Avec la complicité de ShanjuLab, collectif artistique basé à Gimel et spécialiste de l'accompagnement libre des animaux en fonction de leur caractère et de leur envie, et du professeur Graziano Fiorito, biologiste napolitain et spécialiste de renommée internationale, Stefan Kaegi organise un dispositif théâtral, musical, cinématographique et documentaire dans lequel celui qui observe n'est peut-être pas celui que l'on croit. Et cette fois, l'expert·e, c'est l'animal.

NOTE D'INTENTION

They are both like and unlike.

John Berger, *Pourquoi regarder les animaux?*

Est-ce que l'humain est vraiment un « animal social »? Comment réconcilier l'individualisme avec la nécessité de partager cette planète avec d'autres créatures. Et comment laisser l'autre être l'autre sans imposer nos idées et concepts sur ce que nous ne connaissons ou ne comprenons pas?

Il semble que nous soyons à un point de bascule où les humains doivent redéfinir leur impact sur la planète, leur place dans leur environnement, leur rôle parmi les êtres vivants. Mais nous humains, qui sommes-nous, au-delà de notre propension à la découverte et à la possession, à la consommation et à la marchandisation de la nature? Qui sommes-nous, regardés par une autre espèce?

Le philosophe Vilém Flusser et l'artiste Louis Bec décrivent l'octopode comme un parent lointain qui a pris l'autre direction, sous l'eau, pendant que nos ancêtres sont sortis de l'eau pour marcher sur leurs deux pieds. Mais même sans os, ni oreilles, ni outils, les octopus ont gardé des neurones et des yeux qui ressemblent aux nôtres. Ainsi, lorsque nous regardons une pieuvre dans les yeux, ou plutôt dans l'œil (habituellement un seul des deux est dirigé vers nous), nous avons l'impression de regarder dans un miroir. Des deux côtés de ce miroir liquide de l'eau, deux « chercheurs » se rencontrent.

Les pieuvres sont curieuses. Elles aiment jouer avec des choses qui ne sont ni de la nourriture ni utiles. Même avec les humains. Elles sont douées de mimétisme et peuvent apprendre à manipuler des objets et même ouvrir des boîtes – mais leurs réactions sont parfois inattendues et peuvent aussi bien faire le contraire de ce qu'on aurait pu attendre d'elles. Elles sont attentives à leurs visiteurs, elles reconnaissent les personnes qu'elles ont déjà rencontrées. Elles réagissent aux caméras, et elles aiment parfois amuser leurs spectateurs – mais parfois non.

L'octopus n'est pas un animal social. Il ne tolère les autres octopus qu'en passant ou pour organiser sa reproduction à laquelle il va à peine survivre. La plupart du temps, on le voit comme un rêveur solitaire, un chercheur qui entraîne sa sensibilité. Il rappelle les êtres ultrasensibles que Rainer Maria Rilke décrit dans ses *Élégies de Duino*: « Pour nous, sentir c'est nous volatiliser. »

Si la poésie de cet auteur du début du XX^e siècle semble si bien lui aller, elle n'est qu'une des pistes de lecture possibles. Vu à travers la fenêtre de son aquarium, l'octopus ressemble aussi aux humains contemporains au moment de leur confinement: solitaires en face de leurs écrans en séance de vidéoconférence, en permanent exercice de flexibilité, à la fois narcissiques et en quête des autres, avec huit voies de communication, à une distance clinique.

Comme nous dans notre solitude, les pieuvres ont besoin de divertissement. Quand elles s'ennuient, elles deviennent nerveuses. Certaines ont été observées en train de manger leurs propres bras parce qu'elles n'avaient rien d'autre à faire.

Pourquoi ne pas nourrir cette curiosité dans un système qui a été inventé pour les curieux ? Le théâtre ! - Ce médium fugitif de la présence totale. Essayons de comprendre les gestes de cet « acteur » à huit bras. Il devient bleu, gris, rose, marron ou vert en quelques secondes, et pas seulement pour se camoufler. Il nous communique quelque chose, qui n'est pas facile à lire. Comme un oracle, qui peut nous prédire beaucoup plus que des résultats des matchs de foot, une sorte de Sphinx (le mot grec « Sphinx » viendrait du sanskrit « dissimulé ») qui nous invite à la réflexion sur notre humaine condition.

Est-ce que cet aquarium serait alors un « temple de l'avenir », pour citer un autre vers de Rilke ? Non, les pieuvres sont plutôt prisonnières de leur présent. Elles apprennent vite, mais elles ne transmettent pas leurs connaissances à leurs progénitures, car elles meurent peu après avoir donné naissance. Chaque génération commence ses apprentissages depuis le début. Il n'y a pas de mémoire collective, pas de transmission, seulement une curiosité subjective. D'après certains chercheurs, ces courbes d'apprentissage rapides des poulpes indiqueraient qu'ils auraient pu atteindre un stade plus avancé que les humains dans l'évolution si seulement ils pouvaient vivre plus longtemps (ils vivent entre 2 à 4 ans en général) et transmettre leurs acquis.

Découvrons alors, ce que nous - humains qui vivons de plus en plus longtemps - pouvons apprendre de nos lointains parents immergés de l'autre côté de la surface de l'eau, derrière le quatrième mur du théâtre, ce « temple du présent » !

STEFAN KAEGI



UN SOLO POUR OCTOPUS

... Certes, il est étrange de ne plus habiter la terre, de ne plus exercer des usages à peine appris, de ne plus accorder aux roses et à tant d'autres choses, pleines de leurs propres promesses, le sens d'un avenir humain.

Rainer Maria Rilke, *Elégies de Duino*

Temple du présent, *Solo pour octopus* est une performance de 50 minutes avec une pieuvre, des voix, des sons, de la musique, des caméras, des projections et de la lumière... pour un public frontal d'environ 80 spectateurs·rices.

C'est un voyage immobile vers un autre monde. Une pièce « écrite », avec une structure dramaturgique, des poèmes, de la musique et des enregistrements audio, mais qui laissera une grande part à l'improvisation, à l'inconnu.

C'est le contraire d'un spectacle de cirque. L'animal décidera de ce qu'il donnera de lui-même. Il ne sera pas dressé. Il réagira ou non, et à sa manière, aux lumières, à la nourriture, aux sons, aux caméras.

Tout comme les spectateurs·rices...

Et chacun·e de son côté de la vitre contribuera à cette expérience de la répétition et de l'impossibilité de la répétition, du prévisible et de l'inattendu, du théâtre et de la science, de l'objet et du sujet.



COLLABORER AVEC UN ANIMAL

Depuis le début de sa carrière, Stefan Kaegi a travaillé avec des animaux dans les théâtres qui se sont vus alors transformés en dispositifs zoologiques : au Tanzquartier Vienne en 2002 il a mis en scène 70 cochons d'inde dans *Europa tanzt. 48 Stunden Wiener Kongress*. À Buenos Aires en 2004, il a travaillé au Teatro Sarmiento à côté du jardin zoologique avec des propriétaires d'animaux : *Sentate! Un zoostituto*. Au Schauspielhaus Zürich en 2009, il a mis en scène 10.000 sauterelles dans *Heuschrecken* en collaboration avec des scientifiques spécialistes en nutrition et des expert·e·s de la NASA. En 2017, son collectif Rimini Protokoll a installé des méduses dans un aquarium dans une exposition sur le changement climatique : *win<>win* au CCCB Barcelone (image ci-dessous). Dans tous ces projets, il a cherché la collaboration avec des expert·e·s de ces animaux. *Temple du présent*, *Solo pour octopus* est développé en collaboration avec ShanjuLab.



win<>win, de
Helgard Haug,
Stefan Kaegi,
Daniel Wetzel, 2018

ShanjuLab est une compagnie théâtrale, une école et un lieu basé à Gimel où travaillent et cohabitent depuis des années animaux et humains sous la direction de Judith Zagury. Cette dernière y a créé un Laboratoire de recherche théâtrale sur la présence animale, véritable pôle de création artistique et de connaissances sur la relation humain-animal. Ce travail comprend le contact direct avec les animaux, un travail de recherche scénique et esthétique, mais aussi un dialogue continu avec le monde scientifique à travers des lectures, des rencontres et diverses collaborations axées sur l'éthique animale et l'éthologie.

Pour accueillir des pieuvres, ShanjuLab aménage un espace dédié dans ses locaux à Gimel (Suisse). Il s'agit d'une sorte de « laboratoire de recherche théâtrale pour pieuvre », une installation conforme aux normes en vigueur et conçue sous la supervision du professeur napolitain Graziano Fiorito, spécialiste des poulpes de renommée internationale. Un dispositif technique est mis en place pour offrir des conditions de vie adaptées aux animaux : aquariums séparés, filtres et appareillages nécessaires à la fabrication et à l'entretien de l'eau de mer, régulateur de température, environnement dans des teintes semblables aux fonds marins, système lumineux spécifique, entre autres...

Deux pieuvres, achetées déjà pêchées sur les marchés et sauvées du circuit alimentaire y sont installées. Judith Zagury et Nathalie Küttel de ShanjuLab assurent les soins quotidiens des animaux et le travail avec eux. Les pieuvres sont très joueuses et curieuses, elles aiment être stimulées et apprendre de nouvelles choses. Judith et Nathalie poursuivent le travail d'approche déjà développé avec d'autres espèces au sein de ShanjuLab. Ce n'est ni un travail d'apprentissage au sens strict, ni du dressage. Le côtoiement de l'animal est une expérience d'humilité, de découvertes réciproques, de dialogues, de jeux. Il faut se plonger dans le rythme de l'autre, patienter. L'observation joue un rôle primordial : l'humain doit observer, mais aussi se laisser regarder (et se laisser « goûter » pourrait-on ajouter en pensant aux tentacules de la pieuvre). La relation se nourrit et se construit de jour en jour, en découvrant un langage commun dans lequel l'animal comme l'humain peuvent proposer, exprimer, et ainsi donner à voir leur individualité.

En tournée, un laboratoire mobile sera mis en place sur les plateaux avant que les pieuvres n'arrivent. Celles-ci voyagent avec l'une des soigneuses. Le temps de montage pour le spectacle correspond au temps nécessaire à l'installation sur scène du lieu de vie des pieuvres et du décor. L'eau de mer est fabriquée sur place.



Laetitia Dosch et le cheval Corrazon de HATE, avec l'accompagnement de Judith Zagury / ShanjuLab, 2018

STEFAN KAEGI

Conception et mise en scène

Né à Soleure en Suisse, **Stefan Kaegi** suit des études d'art à Zurich puis d'études théâtrales appliquées à Giessen en Allemagne. Il réalise des pièces de théâtre documentaire, des pièces radiophoniques et des mises en scène dans l'espace urbain sous les formes les plus diverses. Dans ses productions, il donne la parole à celles et ceux qu'il appelle les « expert·e·s du quotidien ». Ainsi, il crée *Mnemopark*, système suisse ferroviaire en modèle réduit, filmé en direct sur le plateau. Pour le projet *Cargo Sofia*, Stefan Kaegi tourne pendant plus de deux ans à travers l'Europe avec deux transporteurs bulgares et un semi-remorque réaménagé. En 2008, il crée *Radio Muezzin* au Caire, projet sur l'appel à la prière et sa reproductibilité technique au XXI^e siècle. Il a conçu *Remote X*, un spectacle déambulatoire à la découverte des villes et de leurs mutations, avec 50 casques audio; l'installation *Win > < Win* sur la prolifération des méduses tirant profit du réchauffement climatique; ou encore *Situation Rooms*, une installation théâtrale dans laquelle chaque spectateur·rice incarne, à tour de rôle et guidé·e par un ipad, une personne impliquée dans la vente d'armes ou en subissant les conséquences. À chaque fois, il s'agit de confronter des points de vue qui peuvent s'avérer contradictoires et qui révèlent les paradoxes et les apories de la société contemporaine et de ses évolutions.

Avec Helgard Haug et Daniel Wetzl, Stefan Kaegi fonde **Rimini Protokoll**. Ce collectif rompt avec la réalité ressentie et tente de la dépeindre sous toutes ses facettes à partir de perspectives inattendues. Fasciné par les technologies de notre quotidien comme par la puissance de la voix et de l'image, le collectif fait sortir le théâtre de ses murs, l'élargissant aux nouveaux espaces et réseaux de la mondialisation. Dans *Deadline* par exemple, il met en scène cinq expert·e·s de la mort. Ou *Call Cutta in a box*, conversation téléphonique en direct d'un centre d'appels indien. *100%* est une forme de statistique vivante pour 100 citoyen·ne·s de la ville invité·e·s sur le plateau. Le projet *Staat 1-4* (État 1-4) se développe en 4 étapes thématiques pour interroger la post-démocratie, lorsque les États laissent aux acteurs économiques décider de l'avenir de la société.



© Lena Tropschug

Pour chaque projet, Rimini Protokoll recherche les « expert·e·s du quotidien », les interroge, les invite à jouer leur propre rôle, souvent sur le plateau, et invente à partir de là des dispositifs étonnants, très politiques, souvent immersifs.

Stefan Kaegi a également collaboré avec Lola Arias avec laquelle il a créé *Chácara Paraíso* autour de policiers brésiliens et *Airport Kids*, spectacle créé au Théâtre Vidy-Lausanne avec des nomades de la mondialisation âgé·e·s de 7 à 13 ans. En septembre 2016, il crée également à Vidy *Nachlass - Pièces sans personnes*, spectacle sur les évolutions du rapport à la mort à travers huit témoignages sur ce que chacun·e souhaite laisser après son décès, actuellement en tournée. Toujours à Vidy, il crée les versions française de *Cargo Congo-Lausanne* (2018), dans un camion de transport transformé en théâtre, et *La Vallée de l'étrange* (2019), la conférence d'un double robotique de l'auteur allemand Thomas Mele. Il y présente aussi *Granma, Les trombones de La Havane* (2019), un projet de théâtre documentaire sur l'actualité de la révolution cubaine.

Rimini Protokoll a reçu le prix du théâtre *Faust* en 2007, le prix européen *New Realities in Theatre* en 2008 et en 2011 le lion d'argent à la Biennale de Venise. L'installation scénique *Situation Rooms* a été distinguée par le prix *Excellence* de la XVII^e édition du Festival Media Arts au Japon. En 2010, Stefan Kaegi a reçu le «Routes Award for Cultural Diversity» de la Fondation européenne de la culture et en 2015, le Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart.

KATJA HAGEDORN

Dramaturgie

Katja Hagedorn est née à Hambourg. Elle étudie la littérature comparée, allemande et anglaise à Mainz, Dublin et Berlin. Elle travaille comme assistante à la mise en scène et à la dramaturgie au Maxim Gorki Theater Berlin et au Deutsches Theater Berlin, où elle travaille également comme dramaturge.

À l'occasion de productions en Suède et en Norvège, Katja Hagedorn collabore avec Lars Norén. De 2009 à 2013, elle est dramaturge pour le Schauspielhaus de Zürich où elle travaille notamment avec Barbara Frey, Karin Henkel, Daniela Löffner, Sebastian Nübling, Rimini Protokoll, Ruedi Häusermann, René Pollesch et Stefan Pucher.

Depuis 2013, elle est dramaturge indépendante et est notamment mandatée par le Maxim Gorki Theater Berlin, la Schauspielhaus de Zürich, le Hebbel Theater am Ufer Berlin, l'opéra d'Amsterdam ou encore le Théâtre de Vidy. Elle travaille également comme traductrice de l'anglais et du suédois, et est chargée du cours de dramaturgie dans la filière « scénographie et costumes » à la Staatliche Akademie der Bildenden Künste à Stuttgart.



© Oliver Hagedorn

JUDITH ZAGURY

NATHALIE KÜTTEL

ShanjuLab

Comédienne, Judith Zagury participe à des créations avec notamment Luc Bondy ou Emmanuelle Béart. Elle se forme aussi à l'éthologie équine à l'Université de Rennes ainsi qu'au Haras National suisse. En 2014, elle obtient son Certificate of advanced studies (CAS) en Dramaturgie et performance du texte à l'Université de Lausanne. Son sujet de mémoire est alors en lien avec l'éthique animale.

Nathalie Küttel commence sa formation professionnelle de comédienne en suivant des cours au conservatoire de Genève, puis elle suit le cursus professionnel de trois ans à l'école de théâtre des Teintureries. Fille de taxidermiste, elle grandit au milieu des animaux empaillés. Le nez au-dessus des cadavres ouverts à essayer de glaner des informations, à savoir comment ces corps fonctionnaient de leur vivant. Sa préférence allait déjà aux espèces plutôt impopulaires. En 2015, Nathalie entame une collaboration avec le professeur Fiorito à la station zoologique de Naples (recherche en neurobiologie, apprentissage, comportement) et travaille avec des pieuvres.

La relation homme-animal demeure au centre du travail de la Compagnie ShanjuLab lorsque celle-ci crée *Paradoxes et Présences* (2016). En 2017, la Compagnie investit à deux reprises le Théâtre Vidy-Lausanne avec ses animaux - lors du week-end *Être bête(s)* mené par l'écrivain Antoine Jaccoud en avril et à l'occasion des 70 ans d'Hermès Suisse en octobre. En juin 2018, au même endroit, Judith co-crée avec Laetitia Dosch et Yuval Rozman le spectacle *HATE*, un duo avec un cheval. Actuellement, elle dirige un laboratoire de recherche théâtrale sur le rapport que l'homme entretient avec l'animal.



PROF. GRAZIANO FIORITO

Accompagnement scientifique

Le Professeur Graziano Fiorito est l'un des plus grands spécialistes au monde des pieuvres. Il travaille avec cette espèce depuis bientôt 30 ans et a contribué à la compréhension des capacités cognitives et d'apprentissage de l'*octopus vulgaris* ainsi qu'à la meilleure connaissance de sa plasticité biologique et neurologique.

Scientifique de renommée internationale, il travaille à la Station Zoologique Anton Dohrn à Naples (Italie). Fondée en 1872, c'est l'une des plus importantes et influentes structures dans le champ de la biologie marine.

Auteur de nombreuses publications scientifiques, il travaille également avec des pieuvres dans les laboratoires napolitains et s'engage pour la mise en place de procédures respectueuses des animaux vivants, adoptant des approches liées à la biologie behavioriste et aux neurosciences.

Graziano Fiorito œuvre pour contribuer à la mise en œuvre de la directive européenne 2010/63/UE relative à la protection des mollusques céphalopodes utilisés à des fins scientifiques. Il est également membre fondateur et président d'une organisation à but non lucratif visant à promouvoir la science des céphalopodes, l'association CephRes.

